

Le violoniste fantôme

J'ouvris les yeux. Le soleil se trouvant dans mon dos, j'eus une perspective éblouissante sur les dernières écharpes de brouillard qui s'accrochaient encore au Vieux Château. C'était un jeu de lumière ravissant : des nuances de rose pâle et d'or se mêlaient à la pierre grise et dessinaient des arabesques veloutées sur les contreforts alors que les premiers rayons caressaient le haut des tours d'une lueur cuivrée. Je me trouvais devant le pont levis, dévorant du regard ce spectacle presque irréel. Ce magnifique tableau était accompagné de la lente symphonie de la marée montante. C'était un instant éphémère d'éternité, une fugace vision d'un paradis légendaire.

Un hurlement retentit.

C'était un cri animal, brutal, terrifié.

Le contraste me fit l'effet d'une douche froide.

Je ne tardais pas à entendre le son d'un violon semblant directement venir du château. La sonorité plaintive accompagna un deuxième hurlement alors que le bruit d'une chose heurtant la surface de la mer résonna dans le silence du petit matin. Des images d'horreur surgirent dans mon esprit. Sans que je ne réfléchisse plus, mon corps se précipita de lui-même vers la grille du château.

Elle était fermée, évidemment. A travers les barreaux, la cour était vide. Je ne sentais aucune présence humaine. Ma voix était bloquée, je n'osais ni demander si quelqu'un était là ni appeler au secours. Appeler qui d'ailleurs, le Vieux Château était isolé sur la côte et il était trop tôt pour que les promeneurs sortent. Face au silence qui régnait dans la cour, le bruit de la mer devenait lentement inquiétant. J'eus un frisson : le violon s'était tu. Je fis demi-tour, tremblante de peur. Lorsque je levais mon regard vers les remparts, ce fut pour constater qu'il n'y avait toujours personne.

Je n'aurais pas dû me trouver là.

Tout avait commencé deux ans plus tôt.

Par un soir d'hiver, un violon avait résonné dans l'air glacé. La neige avait porté la trace de la mélodie sanglante qui m'avait privée de ma sœur. Nous avions retrouvé, dehors, sur la blancheur hivernale une partition rouge sombre qui nous avait menés, les policiers et moi, au corps glacé de Marlène. A côté d'elle, un vinyle brisé et un violon éventré reposaient sur le sol, tels des reliques sur un tapis précieux.

Après une enquête rapide, la police avait conclu à l'attaque d'un fou sur la personne de ma sœur.

Le deuil avait été dur. Et, déjà, je savais que mon âme était marquée à tout jamais par cette épreuve. Mais chaque jour je n'avais cessé de penser, de ressasser. Après tout, ma sœur était partie de la pire des manières. On l'avait chassée du monde des vivants à coups de couteau. On avait sciemment décidé de couper brutalement le fil de sa vie.

Cela me donna une raison de reprendre pied. Mon deuil durerait longtemps, peut-être toute ma vie, mais je devais comprendre.

Oui. Au départ, c'était juste pour comprendre.

Puis, je m'étais impliquée dans l'affaire. Moi, la petite sœur choyée, j'ai dû déployer toutes mes capacités dans l'unique but de connaître la vérité. Pourquoi ma sœur avait-elle été prise pour cible ? Pourquoi elle en particulier et pas une autre ?

Marlène était une violoniste célèbre qui devait donner un concert deux mois après son assassinat. La solution devait donc se trouver là.

J'avais alors cherché parmi la liste des violonistes évincés à l'audition. Quelques noms trouvaient un vague écho dans ma mémoire : c'était les noms des invités, des connaissances et des amis de ma sœur. Il y en avait quelques-uns qui étaient venus prendre un apéritif le temps d'une soirée ou répéter avec Marlène avant un concert. Mais un nom me frappa : c'était celui de Luc Samov. Il était un excellent ami de ma sœur qui venait fréquemment chez nous. Elle le connaissait depuis l'université, il y a de cela dix ans, et ils avaient fondé, avec trois autres personnes, un groupe de musique classique. Leurs petits récitals avaient fait fureur à l'époque. Cet engouement les avaient poussés à continuer dans le domaine de l'orchestre et c'est ainsi que je m'étais peu à peu familiarisée avec le classique.

Il m'était apparu évident que Luc saurait quelque chose. Ma sœur me parlait peu des rivalités et des tensions entre les artistes, préférant me raconter ses meilleurs anecdotes ou ses plus belles réussites.

Mais je ne rencontrai jamais Luc. Alors que j'arrivai chez lui, je remarquai immédiatement les gyrophares rouges et bleus, de la plus mauvaise augure, des policiers. J'arrivais trop tard. Selon les forces de l'ordre, Luc était mort hier soir, d'une manière atroce. Et, à l'instar du cas de ma sœur, les voisins avaient reporté entendre un violon jouer. Le morceau aurait commencé vers 23h45 et ne se serait terminé que tardivement, du côté de 2 heures du matin. Les policiers avaient retrouvé près de lui la contrebasse de Luc, les cordes coupées et le manche tailladé, ainsi que des bouts de papier glacé déchirés. Lorsque que les morceaux furent rassemblés, nous pûmes voir qu'il s'agissait

d'un prospectus pour le Lac des Cygnes. Au feutre rouge, quelqu'un, le meurtrier ou Luc, avait entouré l'heure du début du morceau de la mort du cygne : 23h45.

A partir de la mort de Luc, je m'étais immédiatement rendue compte que cela devenait trop dangereux, trop compliqué. J'avais besoin d'aide. Je ne pouvais pas interférer avec l'enquête de la police mais il me fallait quand même les indices récoltés sur la scène du crime. Ma sauveuse est arrivée quand Lucinda m'attrapa l'épaule dès qu'elle me vit chez Luc. Elle avait les cheveux coupé au carré et teints en violet. Elle aussi avait été une ancienne amie de ma sœur mais, pour un raison que j'ignorais, elle avait coupé les liens avec la musique et était devenue enquêtrice.

- Lise ? Qu'est-ce que tu fais ici ? C'est un site d'enquête réservé à la police.

- Tu ne peux pas me chasser.

Un haussement de sourcils m'encouragea à continuer alors qu'elle m'entraîna de l'autre côté de la rue.

- C'est pour ma sœur. Tu la connaissais. Elle n'avait pas d'ennemis, et, même si elle était vantarde, elle savait se faire aimer. Les circonstances de sa mort sont trop étranges pour que ce soit juste un fou qui en soit l'auteur. En plus, Luc est décédé dans les mêmes circonstances ! Vous allez devoir rouvrir l'enquête.

- As-tu des pistes, petite fouine ?

- J'en avais une. Enfin, jusqu'à ce que Luc meure, grommelais-je.

- Contacter Luc pour en savoir plus... C'était une bonne idée. Il devrait y avoir d'autres personnes à qui parler, non ?

J'avais alors pensé aux autres membres du groupe de musique classique.

- Il y a Marise Atev et Henri Durant.

Lucinda eut un sourire sournois.

- Dans ce cas, va les voir et moi je te rapporte où en est l'enquête, OK ?

J'avais acquiescé.

Marise Atev était une petite femme souriante qui m'avait accueillie les bras ouverts. Sa joie avait rapidement fané quand elle apprit le décès de Luc. Malgré sa peine, elle avait accepté de me dire ce qu'elle avait trouvé étrange, ce qui aurait pu menacer simultanément Marlène et Luc. Il n'y avait rien eu de bien intéressant : des petits conflits, des menaces en l'air, mais rien de concret. En revanche, je commençais à écouter plus attentivement lorsqu'elle me parla d'un évènement qui avait eu lieu à l'université.

Sa mémoire lui faisait défaut mais elle tenta de me le raconter le plus fidèlement possible.

- C'était pendant l'hiver de ma troisième année. Marlène était venue me voir avec un air embêté sur le visage. Elle avait découvert qu'une de nos amies trempait dans les affaires d'un cartel de drogue.

- Vous souvenez-vous de son prénom ?

- Malheureusement, non. Je n'ai jamais eu la mémoire des noms et ça faisait longtemps que je ne fréquente plus cette personne.

- Est-ce que vous vous rappelez de sa physionomie ?

- Il me semble qu'elle avait un carré court de cheveux bruns... Si mes souvenirs sont bons, elle adorait le style punk. A ce titre, elle s'était fait un piercing au coin de la lèvre inférieure. Cela tranchait énormément avec ses goûts personnels d'ailleurs.

- Comment ça ?

- Tu te doutes bien que si elle était amie avec nous, c'est parce qu'on avait des choses en commun. Elle adorait la musique classique du XIXème siècle et elle jouait divinement bien du violon.

Je sursautais. J'avais une piste !

- Savez-vous où elle habite ?

- Je n'ai que l'adresse de son logement d'étudiante. Elle a dû le quitter depuis longtemps, dit-elle avec un sourire gêné. Mais peut-être qu'Henri le sait... Ils sortaient ensemble pendant un temps. Oh, évidemment, il ne savait rien des activités illégales de sa petite amie. Marlène et moi avons soigneusement gardé le secret.

Son visage s'était tout de suite fermé. Après un silence lourd de souvenirs, elle m'avoua qu'elle avait peur pour sa vie. « Parce que comme Luc est mort, ce sera bientôt mon tour. » Marise avait un air résigné sur le visage mais je me sentais qu'elle était moins forte que ce qu'elle voulait laisser paraître. Il y a toujours quelque chose qui trahit ces faiblesses et, dans son cas, c'était ses yeux larmoyants qui semblaient me supplier de rester alors que son sourire et son assurance défiaient toute pitié.

Peu avant que je parte, elle m'avait dit qu'Henri se trouvait sur l'Île d'Yeu. Il y passait le mois en vacances avant de reprendre son métier de chanteur d'opéra. Après en avoir informé Lucinda, je pris un billet pour me rendre sur cette île.

Je débarquais sur le sol illégal deux jours après avoir quitté Marlène. J'appris sa mort le lendemain. Ce fut un choc. Et cela amplifia encore mon désir, déjà si fort, de découvrir la réalité.

A présent, elle était en face de moi, la réalité.

Les vagues bruissaient doucement. Le violon, ce maudit violon s'était tu. J'avais encore dans les oreilles le cri qu'avait poussé Henri avant de toucher l'eau. Tétanisée, je débattais encore en mon for intérieur : devais-je fuir le plus vite possible ou aurais-je le courage de me retourner face aux remparts et de regarder si la violoniste était apparue ?

La deuxième solution l'emporta. Je coulais un regard effrayé vers le chemin de ronde. Mais mon regard s'arrêta bien avant de monter aussi haut.

La stupeur me cloua sur place.

La violoniste était face à moi, de l'autre côté de la herse. Comment avait-elle fait pour descendre aussi silencieusement ? Je l'ignorais. Elle avait des cheveux coupés courts et la cicatrice d'un piercing en-dessous de la lèvre inférieure. C'était de beaux cheveux violets qui volaient dans le vent. Épinglée au revers de sa veste en jean, une insigne de police apparaissait par instant.

Lucinda.

- Bonjour. Petite fouine.

Je fermais les yeux.